

grand nombre d'abbayes et de prieurés, au XV^e siècle. Ce fut leur sécularisation ou leur mise en commende. Cette innovation jeta le désordre dans les maisons religieuses qui furent contraintes à la subir. Les moines, n'étant plus dirigés et contenus par des abbés de leur Ordre, se relâchèrent de la discipline et finirent par se livrer à la mollesse et à l'intempérance. La plupart des abus qui ont terni quelques Ordres religieux naquirent de cette imprudente mesure, prise au profit d'ecclésiastiques séculiers et même de simples laïcs. L'abbaye de Saint-Sulpice en présente un exemple frappant, incroyable même, s'il n'était attesté par un personnage contemporain, dont le nom et le caractère imposent le plus profond respect. Le récit suivant est extrait d'un livre devenu fort rare, intitulé *l'Anti-Basilic*, par Pierre Camus, évêque de Belley.

Au commencement du XVII^e siècle, en 1601, l'abbaye de Saint-Sulpice fut donnée en bénéfice à un capitaine huguenot, marié et gouverneur de la citadelle de Bourg-en-Bresse. Il se nommait Pierre d'Escodeça, seigneur de Boesse, baron de Pardaillan, maître de camp du régiment de Champagne. « Pour accroître le lucre de son bénéfice, il lui prit envie de faire un haras dans le couvent. Ayant rassemblé quantité de cavales qui sont fort grandes et belles en Bresse, il fit venir des étalons d'Espagne et d'Allemagne, et de grands ânes d'Auvergne pour faire des mulets.

« L'église, grande comme une cathédrale, servait à serrer les fourrages nécessaires à la nourriture de ces animaux, durant quatre à cinq mois d'hiver, que la terre, dans ces montagnes, est toujours couverte de neige. A peine restait-il une partie du chœur, autour du grand autel, qui fut libre pour les moines, afin qu'ils pussent y chanter leurs offices.

« Au reste, ne vous imaginez pas que les moines s'amusaient à cathéchiser les soldats commis au haras,.....ce couvent devint une église militante, car on ne voyait que moines